Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 1 (1879)
Heft: 7

Artikel: Les réformes égyptiennes dans le Soudan
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-131326

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

sillonnée qu'elle était par des partis de pillards, et menacée par une armée de Haoussas, forte de 10,000 cavaliers et 15,000 fantassins. Aux dangers que leur faisait courir cet état du pays, s'ajoutait la difficulté de se procurer des vivres, sans compter les souffrances que leur faisaient endurer des alternatives de pluies diluviennes et de chaleurs de 50° à 60° centigrades.

Heureusement leur tempérament vigoureux et leur persévérante énergie leur permirent de surmonter tous ces obstacles. Dès les premiers jours d'octobre ils arrivaient à Koulako sur les confins du Koranko, du Kissi et du Kano, près de l'endroit d'où sort un cours d'eau appelé par les naturels le Tombi, et qui par sa longueur et son volume d'eau doit être considéré comme la source principale du Niger.

MM. Zweifel et Moustier avaient rempli leur mission, dont l'objet principal était la découverte et la détermination géographique des sources ; ils durent se contenter de ce succès, acheté au prix de fatigues qui, avec l'insécurité du pays, les contraignirent de renoncer à descendre le Niger pour explorer ensuite le pays entre Ségou et le Sénégal ; ils se décidèrent à revenir directement à Sierra Leone, où nous espérons qu'ils sont arrivés heureusement. Le rapport de leur exploration renfermera sans doute beaucoup de détails nouveaux et intéressants, que nous ne manquerons pas de communiquer à nos lecteurs.

LES RÉFORMES ÉGYPTIENNES DANS LE SOUDAN

M. Edwin de Léon, ancien consul d'Allemagne au Caire, a publié dans le *New-York Herald* un long article sur le gouvernement de Gordon pacha dans les provinces équatoriales de l'Égypte. Cet article nous a été obligeamment communiqué par le colonel Chaillé-Long bey, qui a, comme tout le monde le sait, visité Mtésa, dans l'Ouganda. A notre tour, nous donnerons à nos lecteurs un aperçu de ce document, dû à une plume très autorisée et qui touche à des questions aussi importantes qu'actuelles, mais nous tenons à déclarer que nous laissons à l'auteur toute la responsabilité de ses opinions, que nous nous bornerons à exposer fidèlement.

L'Égypte proprement dite s'étend le long du Nil, depuis la Méditerranée au nord jusqu'à la cataracte d'Assouan au sud ; mais Méhémet-Ali, il y a un demi-siècle, annexa à son empire, sous le nom général de

Soudan, plusieurs provinces méridionales, riveraines du Nil et dont les limites étaient indécises; il pénétra dans le Dongola, soumit les cheiks arabes de la Nubie, poursuivit ses explorations dans le Kordofan et le Sennaar. Un corps expéditionnaire ramena beaucoup d'esclaves et contraignit ces contrées à reconnaître l'autorité nominale de l'Égypte. En 1839, Méhémet-Ali visita en personne ses nouvelles acquisitions. Établissant Khartoum comme capitale du Soudan et déclarant ouverte la navigation sur le Nil Blanc, il fonda des postes militaires sur le Nil Blanc et le Nil Bleu, puis encouragea les savants et les voyageurs à explorer le pays. Il aurait voulu éveiller des idées de commerce dans l'esprit des sauvages du centre de l'Afrique, et développer le trafic de l'ivoire, des dattes, des céréales, des épices, des gommes; mais le grand homme comptait sans la cruauté et la perfidie de ses agents, qui organisèrent là « un petit enfer, » et firent de Khartoum la métropole de la traite des esclaves. La population indigène se révolta, mais les armées égyptiennes réprimèrent la rébellion.

En 1857, lorsque le fils de Méhémet-Ali, Saïd, alors vice-roi, fit à l'exemple de son père une visite dans le Soudan, cette province était sans valeur, la terreur régnait partout et le trafic humain florissait. Il proclama l'abolition du commerce des esclaves, nomma de nouveaux gouverneurs, établit un service postal au moyen de dromadaires entre le Soudan et Le Caire, et déclara que son intention était de punir le premier gouverneur ou agent qui abuserait de son autorité.

L'intéressant récit de cette expédition, publié à Paris en 1858, contient beaucoup d'informations sur les ressources du Soudan et sur le caractère de la contrée. Saïd pacha avait alors l'idée de rejoindre le Soudan et l'Égypte par un chemin de fer ou un canal, et il envoya même l'ingénieur français Hougel bey, pour examiner la possibilité de cette entreprise, qui du reste a été abandonnée. Les grands ravins ou ouadis, les pluies, les inondations, les sables du désert et les terribles fourmis blanches, qui détruiraient en peu de semaines les traverses sur lesquelles reposerait la voie, sont actuellement d'immenses obstacles à la construction de cette ligne.

Malgré les bonnes intentions de Saïd pacha, l'esclavage et le trafic des esclaves continuèrent à fleurir; cependant, le commerce de l'ivoire et des autres produits africains firent du Soudan une source régulière de revenu pour l'Égypte, si bien que, sous Ismaïl, les taxes prélevées sur ces denrées fournissaient un demi-million au trésor. Quand Ismaïl monta sur le trône, l'idée d'annexer le Sud s'empara de son esprit. Il

engagea pour quatre années comme gouverneur de l'Afrique équatoriale, avec un pouvoir immense, sir Samuel Baker, dont le traitement annuel fut fixé à 1,250,000 francs ; il lui donna de petits steamers pour naviguer sur le Haut-Nil et ses tributaires, des armes, des munitions, des tentes, en un mot un arsenal complet. Baker a raconté sa campagne dans tous ses détails ; il est donc inutile d'insister sur ce point. A l'expiration des quatre années il quitta le service du khédive, qui, sur la recommandation spéciale du prince de Galles, le remplaça par le colonel Gordon, connu sous le nom de « Gordon le Chinois, » parce qu'il avait rempli en Chine un emploi dans l'exercice duquel il avait acquis une grande notoriété. Cela se passait en 1874.

Les deux premières années furent fertiles en bons résultats. Gordon avait sous ses ordres des officiers américains, tels que les colonels Chaillé-Long, Colston, Mason, Ward, etc., qui ont augmenté nos connaissances sur la géographie africaine. Mais à son retour d'un voyage en Angleterre, Gordon pacha demanda un pouvoir discrétionnaire dans tout le Soudan. Le gouverneur général voulait être à peu près indépendant du khédive et placé sous le protectorat de l'Angleterre. Le vice-roi protesta d'abord, mais la pression exercée par le cabinet anglais vint à bout de ses résistances, et Gordon put fonder son empire équatorial.

Son premier acte fut d'entamer une lutte contre l'Abyssinie, de prendre possession de Massaouah, et de fermer aux caravanes abyssiniennes la route de l'intérieur. En outre, malgré les petites guerres que Gordon a entreprises contre les négriers et la grande expédition de Gessi sur le Bahr-el-Ghazal, M. Edwin de Léon affirme que la suppression du commerce des esclaves sur le Haut-Nil est un mythe. Le khédive, déclare-t-il, a établi très adroitement une nouvelle forme de l'esclavage. Les bandes d'esclaves enlevées aux trafiquants par Gordon et ses agents sont envoyées au Caire ou dans la Haute-Égypte ; de là les femmes et les jeunes filles sont dirigées sur les harems, et les hommes enrôlés dans la milice chargée de conquérir le Soudan. Bien plus, le rôle de Gordon dans les innovations apportées au régime des nouvelles provinces serait minime. L'on devrait, par exemple, à Eyoub pacha, homme très intelligent et très énergique, l'ouverture des fleuves équatoriaux à la navigation ; ce serait le général Loring qui aurait eu le premier l'idée d'amener des éléphants de l'Inde, pour servir de porteurs et pour être employés à apprivoiser les éléphants africains.

D'autre part Gordon déclarait sans cesse vouloir rendre très produc-

tives les stations qu'il établissait, et admettait que le Soudan rapporterait à l'Égypte, non seulement plus de deux millions comme tribut, mais encore plusieurs millions indirectement, par le commerce qui se ferait entre Le Caire et le Haut-Nil. Le contraire est arrivé. Loin de combler, même dans une faible mesure, le vide actuel du trésor égyptien, le budget de Gordon solde chaque année par un fort déficit. Enfin, pour pouvoir mettre à exécution ses nouveaux projets de conquête, le gouverneur est forcé d'abandonner d'anciennes provinces magnifiques. C'est ainsi que, pour annexer de nouveaux territoires vers le sud et les ports de la mer Rouge, il a fallu délaisser le Darfour. Aussi Gordon commence-t-il à reconnaître, après trois années de coûteux et sanglants essais, qu'il doit renoncer à ses acquisitions. « L'Égypte, dit-il, n'est pas maintenant en position de garder ces pays, et toute son ambition et ses splendides projets doivent être abandonnés. Je crois que l'Afrique centrale ne pourra être ouverte que par les entreprises privées, et qu'une Compagnie anglaise ou américaine, qui établirait des postes sur la route de Zanzibar et sur celle du Congo serait certaine de réussir. »

Ces paroles, qui indiquent de la part de Gordon la volonté de se retirer, n'ont du reste surpris personne. Il était aisé de prédire que l'Égypte serait incapable d'entreprendre des réformes chez les autres tant qu'elle ne les aurait pas établies chez elle. La suppression de la traite et les progrès quels qu'ils soient ne doivent pas être imposés les armes à la main, mais seront la conséquence de la conduite pacifique et amie des voyageurs et des missionnaires, ainsi que de l'ouverture de nouveaux débouchés pour la vente de l'ivoire et de la gomme, ces grandes ressources du pays. D'ailleurs, le sultan de Zanzibar, qui a beaucoup fait pour l'abolition du trafic des esclaves, a déjà protesté auprès de l'Angleterre, contre l'intention évidente du khédive de détourner le commerce de la côte orientale pour lui faire suivre le chemin de l'Égypte.

Il est très probable que le nouveau khédive ne se sent pas en mesure de continuer l'œuvre de ses prédécesseurs, dont il délaissera les grands projets, et ce sera à l'initiative privée de triompher des obstacles qui ont jusqu'à nos jours arrêté la civilisation sur le seuil de l'Afrique centrale. Et certes cette partie du monde mérite l'attention toute particulière des Européens, car sa fertilité et son réseau de fleuves navigables peuvent la transformer en une région très productive. C'est là, en effet, que se trouvent le Darfour, — région féconde, mais où l'on ne pénétrera que difficilement à cause du caractère belliqueux de la population, —

le Dongola, le Kordofan, le Sennaar, le pays des Bogos, dans lesquels la culture du sucre, du coton, des céréales donnerait de fort beaux résultats. Malheureusement sir Samuel Baker et Gordon pacha, par leurs guerres incessantes, ont provoqué l'animosité des indigènes, qui sont actuellement dans un état continuel de révolte. En outre, le climat est mortel pour les Européens pendant l'été, à cause des jungles d'où s'échappent des miasmes délétères qui vicient l'air. Malgré cela l'avenir de ces pays promet beaucoup, et si l'Égypte savait nouer des relations suivies avec eux, elle deviendrait en peu de temps une des plus riches contrées du globe. Mais ses essais ont été jusqu'à ce jour infructueux, et l'on peut craindre qu'il n'en soit encore longtemps ainsi. Aussi M. de Léon peut-il dire, en terminant, que l'empire équatorial de Gordon a cessé d'être « une expression géographique. »

En regard de l'article dont nous venons de donner l'analyse, il convient de citer l'appréciation d'autres écrivains sur le même sujet, car l'opinion de M. de Léon n'est pas universellement partagée. Le *Times*, par exemple, dans son numéro du 2 octobre, croit au contraire que la politique adoptée par le colonel Gordon est la seule qui puisse procurer la tranquillité au Soudan et qui doive être continuée ; il trouve que ce chef a rendu de grands services à l'humanité par la suppression réelle du commerce des esclaves. D'autre part, le capitaine Camperio, dans une communication publiée par le n° 11 des *Mittheilungen* de Gotha, rapporte que les Arabes du Haut-Nil ont été extrêmement irrités des victoires de Gessi et de Gordon, qui leur enlèvent les ressources de leur odieux commerce ; ils auraient adressé au khédive une pétition, dans laquelle ils accusent ses agents européens au Soudan d'avoir ruiné le pays, et leurs réclamations auraient été fortement appuyées par les Arabes de la Basse-Égypte. On ignore encore l'impression produite par ces démarches sur le vice-roi, mais M. Camperio pense que si elles étaient prises en considération, tous les sacrifices faits jusqu'ici en argent et en hommes l'auraient été en pure perte.

BIBLIOGRAPHIE [1]

NIGER ET BÉNOUÉ, VOYAGE DANS L'AFRIQUE CENTRALE, par *A. Burdo*.

[1] On peut se procurer à la librairie Jules Sandoz, 13, rue du Rhône, à Genève, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée*.